



Tendances de Tenure Comment se porte REDD +? Évaluation des signaux vitaux

7 Octobre 2010

[Anglais](#)

[Espagnol](#)

Depuis son avènement, REDD a été reçu avec beaucoup d'espoir et d'enthousiasme. Il était considéré comme une option peu coûteuse (par rapport à d'autres options), pouvant être rapide (rappel des plans originaux d'avoir les pays «prêts» pour Copenhague?) et facile (au vu des difficultés à obtenir des réductions d'autres secteurs dans les pays pollueurs du "nord"). Aujourd'hui, plusieurs années après Bali, de nouvelles connaissances sur les coûts réels de REDD ; les difficultés à changer le cours habituel des choses ("business as usual" ou BAU) ; la lente émergence d'un marché mondial du carbone ; et l'absence d'une sur la législation sur le climat aux Etats-Unis; le texte encore entre parenthèse de la CCNUCC-REDD ; et l'improbabilité de financements additionnels aux 4 milliards de dollars déjà promis pour la phase de préparation - compte tenu de la récessions économique mondiale – ont amené certains à dire que REDD peut déjà être déclaré mort, ou du moins qu'il a une courte durée de vie.

Les choses ne sont pour autant pas aussi simples. Pour déterminer si une chose est vivante ou morte, ou comment elle fonctionne, il faut savoir ce que l'on inspecte, les critères convenus pour l'évaluation, et puis certaines mesures. REDD reste confus et compliqué sur toutes ces questions. Lancé à Bali dans le but de réduire les émissions (de carbone) issues des forêts, REDD est ensuite rapidement devenu une série de programmes. Son but s'est ainsi étendu pour inclure l'augmentation des stocks de carbone (d'où le '+'), rendant le concept encore plus confus. Statuer sur les performances de REDD requiert de ce fait de clarifier si on parle du but ou du programme ou des deux à la fois, et d'appliquer certains critères.

Nous ne pouvons malheureusement pas présumer que la performance vers le but et la performance des programmes sont nécessairement liées. L'une ne saurait être utilisée comme une procuration pour l'autre. Le programme pourrait ne pas conduire à la réduction des émissions. Les émissions réduites pourraient ne pas résulter du programme. L'on peut imaginer des scénarios où l'objectif de réduction des émissions et l'augmentation des stocks de carbone est atteint, mais le programme échoue, ou vice versa. L'une des leçons clés que nous avons apprises dans le développement est la puissance des conséquences imprévues et comment tout ce qui se passe dans les régions forestières est expliquée par des facteurs hors du contrôle direct d'organismes forestiers ou des initiatives de développement. Il ya aussi le fait que la déforestation a diminué, et qu'il y a eu augmentation du reboisement dans de nombreux pays tropicaux - sans REDD +.

Comment saurions-nous que REDD+ réduit les émissions et augmente les stocks de carbone ?

Tout semble indiquer que la quantification du carbone serait une tâche simple. L'année dernière, Resources for the Future, un groupe de réflexion basé à Washington, a procédé à un examen global de la capacité du monde à faire des inventaires précis et assurer le suivi des forêts et du carbone forestier. Ce travail a abouti à la publication d'un rapport qui donne à réfléchir (Maculey et al., 2009). Comme beaucoup le savent maintenant, les capacités sont très limitées, et pas seulement dans les pays tropicaux, excepté le Brésil. Mais les scientifiques sont entrain de travailler à ce sujet et la technologie et les données s'améliorent. Gregory Asner et ses collègues viennent de publier un article décrivant une nouvelle approche prometteuse pour mesurer l'évolution des forêts et du carbone. Bien que se trouvant

encore à une phase pilote, avec des investissements importants et soutenus au cours des années à venir, cet outil, et sans doute d'autres en chantier, pourront au bout du compte, permettre de mesurer avec précision l'évolution du carbone forestier.

Une approche plus indirecte consisterait à faire le suivi des efforts des gouvernements à changer le BAU. Nous savons que certains d'entre eux ont manifesté la volonté politique de changer le BAU, comme le Brésil, et les émissions sont entrain de diminuer. On note néanmoins que des pays comme la PNG continuent à accorder des licences pour défricher les forêts naturelles en faveur des concessions agricoles ; de même, malgré la lettre d'Intention signée par les gouvernements d'Indonésie et de la Norvège, le défrichement des forêts naturelles en Indonésie pour la culture du palmier à huile se poursuit rapidement. Étant donné nos connaissances encore limitées au sujet des émissions et des stocks (de carbone), et les difficultés à changer le BAU, REDD peut ne pas être mort. Nous ne sommes cependant pas en état de dire s'il est dans la chambre d'incubation ou en assistance de vie. La signature des accords internationaux peut donner des repères, mais ce sont des décisions difficiles aux plans nationaux qui vont déterminer si REDD+ atteint l'objectif de réduction des émissions nettes.

Déterminer la performance et la viabilité d'un programme peut s'avérer encore plus difficile.

Aujourd'hui, le but de la plupart des programmes REDD est d'amener les pays à être "prêt" pour REDD +, autrement dit, de mettre en place des systèmes pour s'attaquer aux causes de la déforestation. Pour beaucoup de ces pays, il s'agit de développer des systèmes de gestion des flux de financements attendus. Un critère simple de viabilité, bien que n'étant pas la performance d'un programme, c'est de savoir si celui-ci est financé ou non. Sur cette question, on sait déjà qu'environ 4 milliards de dollars ont été promis par les donateurs regroupés au sein du partenariat sur le REDD. Il demeure cependant encore peu clair si ce financement est en fait destiné à la lutte contre les causes de la déforestation ou aux aspects de gouvernance pouvant concourir à la réduction des émissions et à l'augmentation des stocks de carbone.

Plusieurs initiatives ont commencé à effectuer le suivi des programmes REDD. World Resources Institute par exemple (Davis et al, 2010) travaille avec les programmes parrainés par la Banque mondiale et l'ONU-REDD pour vérifier leur conformité aux principes de base de la gouvernance et évaluer l'aptitude de REDD à concourir effectivement à une meilleure gouvernance forestière. Global Witness a également fait appel à la mise sur pied d'un [système de contrôle indépendant de REDD](#). CIFOR a lancé une [étude comparative](#) mondiale sur les impacts de REDD. Ainsi, si les programmes sont effectivement mis en place, dans plusieurs années, nous serons probablement en mesure de savoir quels en sont les effets, comment ils fonctionnent, et peut-être s'ils sont entrain d'avoir des incidences sur les émissions nettes.

Il y a un certain trait commun à la plupart des initiatives forestières internationales, en particulier celles du passé. Le Plan d'Action Forestier Tropical (PAFT), conçu au début des années 1980, avait recueilli des fonds avec pour objectif de réduire la déforestation à l'horizon de l'an 2000. Vers le milieu des années 1990, il y a eu une large unanimité pour reconnaître son échec et son rejet : beaucoup d'argent engagé et de battage, mais aucune réduction perceptible de la déforestation. La bio prospection et les Produits Forestiers et Non ligneux (PFNL) ont ensuite pris la relève et furent présentés comme voies de salut par rapport au problème de la déforestation mondiale, en ce sens qu'ils permettaient de conférer aux forêts 'vivantes' une valeur supérieure à celles des forêts 'mortes' (défrichées). Chaque tendance a commencé, a atteint son apogée, et s'est effondré 10 ans après ou plus. D'un point de vue programmatique, on ne saurait dire que ces initiatives ont été des échecs complets. Toutes ont en fait contribué d'une manière ou d'une autre à l'amélioration de nos connaissances et au renforcement de notre compréhension de la

science forestière. Chaque initiative repose sur les épaules de celle qui la précède. Cette histoire nous rappelle aussi que malgré l'attrait naturel des modèles, le vrai travail de conservation des forêts exige la mise en place des systèmes de gouvernance, et que le changement de nos manières de s'approprier, d'utiliser et de tirer profit des forêts est une entreprise de longue haleine.

L'espoir d'une réussite des objectifs et programmes REDD+ reste encore permis. La plus grande initiative mondiale qui reste encore à mener pour enrayer la déforestation et augmenter le couvert forestier se décline en termes d'argent et d'engagement politique. On observe une mobilisation comme jamais auparavant des Communautés, des Peuples Autochtones et des ONG autour des forêts. La rhétorique au sujet de la réforme de la gouvernance en faveur de REDD + est d'un niveau sans précédent. Il y a encore des possibilités pour les gouvernements à changer le BAU, pour les bailleurs de fonds à investir réellement dans la réforme de la tenure et le soutien des communautés. Les contours du but et du programme sont entrain de se préciser, et les prochaines négociations de la CCNUCC à Cancun pourraient donner un nouveau souffle de vie au processus.

Il est autant prématuré de déclarer la mort de REDD, que de déclarer son succès. Son histoire est encore entrain de s'écrire. Un suivi rigoureux et indépendant, - aussi bien de l'objectif que du programme - sera nécessaire pour nous permettre de savoir comment il va. La poursuite par tous d'efforts soutenus pour enrayer les causes de la déforestation, réformer la tenure et la gouvernance pourront augmenter à la fois ses chances de survie et de réussite.

Documents et Sites consultés:

Asner et al. 2010. "High resolution forest carbon stocks and emissions in the Amazon." Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America. Available from <http://www.pnas.org/content/107/38/16738>

Davis et al. 2010 "Getting Ready with Forest Governance: A Review of the World Bank Forest Carbon Partnership Facility Readiness Preparation Proposals." World Resources Institute. Available from <http://www.wri.org/publication/getting-ready>

CIFOR. 2009. *Global Comparative Study on REDD*. Available from <http://forestsclimatechange.org/survey.html>

Global Witness. 2010. "Principles for Independent Monitoring of REDD (IM-REDD)." Global Witness. Available from http://www.globalwitness.org/media_library_detail.php/983/en/report

Maculey et al. 2009. "Forest Measurement and Monitoring: Technical Capacity and "How Good Is Good Enough?." Resources for the Future. Available from <http://www.rff.org/Publications/Pages/PublicationDetails.aspx?PublicationID=20984>

« Tendances de Tenure » alerte la communauté du développement global sur d'importantes informations, événements et résultats de recherche sur le thème de la propriété forestière, les droits et le développement dans les forêts du monde. Elle est publiée par l'Initiative des Droits et Ressources (RRI), une coalition stratégique de communautés, et d'organisation de développement, de recherche et de conservation et préparée par le Groupe des Droits et Ressources, le secrétariat de la coalition. Les opinions présentées sont celles du secrétariat et ne sont pas nécessairement partagées par les agences qui ont

généreusement soutenu RRI, ni celles des Partenaires de la coalition. Si vous voulez plus d'information, envoyez s'il vous plait un message à Lopaka Purdy à l'adresse LPurdy@rightsandresources.org. Pour plus d'informations sur RRI vous pouvez consulter www.rightsandresources.org.